

Allocution du recteur Guy Breton lors de la

**Remise d'un doctorat honoris causa à Jacques
Parizeau, premier ministre du Québec de 1994
à 1996 et professeur à HEC Montréal**

Séance inaugurale des 27e Entretiens Jacques-Cartier

5 octobre 2014

Il faut toujours rendre à César ce qui appartient à César et le moment est parfait : l'inauguration des Entretiens Jacques-Cartier qui témoignent de l'amitié France-Québec. Cette amitié, M. Parizeau, vous l'avez vécue et vous l'avez nourrie.

Et que dire du lieu. Si nous avons parcouru le monde à la recherche du meilleur endroit pour symboliser votre apport au Québec, c'est naturellement ici que nous aurions abouti, sur le parterre de la Caisse de dépôt et placement.

Car votre vie, M. Parizeau, est d'une admirable cohérence. Votre vie est une ligne droite, droite comme une flèche. Vous avez tout fait, et presque l'impossible, pour munir le Québec des instruments économiques et financiers dont il avait besoin pour que les Québécois puissent accomplir leur destinée...

Il est extraordinaire de voir à quel point votre vie est tressée dans celle du Québec. Vos partisans, nombreux, vous voient comme un des fondateurs du Québec moderne. Vos adversaires, qui sont bien quelques-uns eux aussi, vous voient également comme un des fondateurs du Québec moderne. Cela révèle votre carrure. Et c'est pourquoi nous sommes tous ici aujourd'hui.

C'est pourquoi l'Université de Montréal est là, comme elle l'a été tout au long de votre parcours, avec son école affiliée, HEC Montréal, dont vous êtes un fier diplômé. C'est d'ailleurs comme professeur en formation à

l'étranger, que vous devenez à 24 ans, le premier Québécois à obtenir un doctorat de la *London School of Economics*.

Vous y avez étudié avec un prix Nobel, James Mead. À votre retour à HEC Montréal, vous travaillez avec un maître d'ici, François-Albert Angers. Fort de ce bagage, vous vous employez, encore dans le sérail de l'université, à former une nouvelle génération de financiers québécois et francophones.

Votre renommée est déjà grande, et votre influence l'est tout autant, lorsque Jean Lesage vous recrute comme conseiller économique. Et vous voilà propulsé parmi les inventeurs du Québec moderne : la nationalisation de l'électricité, la Société générale de financement, la Caisse de dépôt, la Régie des rentes... Notre maison commune porte votre signature, M. Parizeau.

Mais en faisant naître le Québec moderne, c'est vous-même que vous avez mis au monde une deuxième fois. On entend parfois les artistes dire que leur œuvre est plus grande qu'eux-mêmes. Peut-on faire le parallèle ? Transporté par ce Québec qui se remodèle sous vos mains, vous devenez souverainiste et rejoignez le Parti québécois dès ses premiers balbutiements. Vous êtes sur les rangs à la première occasion, en 1970. Et vous êtes élu en 1976.

À l'avant-scène de la politique, vous n'aurez de cesse de renforcer le Québec économique et de plaider de toute votre force pour sa pleine indépendance. Le premier référendum viendra, puis le long chemin vers la « prochaine fois ».

En 1994, vous devenez Premier ministre, le 26^e de l'histoire du Québec. Et vous piloterez l'année suivante l'un des plus importants exercices démocratiques qu'une société puisse réaliser, comme viennent de nous le montrer les Écossais : un référendum.

Les ans ont passé. Quand la politique ne vous appelait pas aux plus hautes fonctions, vous rentriez à votre alma mater, HEC Montréal, parce que vous étiez un professeur passionné, et passionnant, mais aussi parce que le contact avec la jeunesse vous grisait.

Aujourd'hui, vous vous faites plus discret, mais vos mots résonnent toujours fortement. Et votre conviction est intacte.

Monsieur Parizeau, votre contribution au Québec est inestimable. Par votre engagement universitaire, politique, patriotique, vous avez été dans le poste de pilotage du Québec pendant plus de 60 ans. Vous avez guidé le Québec depuis la Grande noirceur jusqu'à la mondialisation. Le Québec n'est pas le pays dont vous rêvez encore, mais les Québécois savent qu'ils pourraient le faire ce pays. Vous avez amené les Québécois à l'indépendance ... d'esprit.

C'est pour moi un très très grand honneur et un privilège d'être à vos côtés à ce moment : M. Jacques Parizeau, diplômé de HEC Montréal, recevez aujourd'hui ce doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal en reconnaissance de votre extraordinaire apport à notre Université et à tout le Québec.

Merci et bravo Monsieur Parizeau